

# L'âme des forêts

CINÉMA « Miel » et « Milk », deux films pour découvrir le cinéaste turc Semih Kaplanoglu.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT

Deux films du cinéaste turc Semih Kaplanoglu sortent ensemble cette semaine : *Miel* a remporté l'ours d'or au dernier Festival de Berlin, et *Milk* (qu'il aurait été plus harmonieux de titrer *Lait*) avait été présenté à Venise en 2008. Le même personnage les habite, à des âges différents : enfant dans *Miel*, Yusuf est adolescent dans *Milk*. Il manque le troisième film, *Yumurta* (*Œuf*), sorti en 2007, où le héros est adulte. Car en fait, même si chaque film a son autonomie, Kaplanoglu a écrit une trilogie, qui est l'histoire d'un poète, à 40 ans, à 18 ans et à 6 ans.

« Dans cet ordre-là, précise le cinéaste, car le projet, sans être directement autobiographique, est né de mon propre questionnement sur l'existence, à la quarantaine. Plus je m'interrogeais sur moi-même et sur ce qui m'avait fait, plus je remontais dans ma jeunesse, et jusqu'à cette enfance que nous gardons tous au fond de nous. »

Celle de Yusuf se passe dans une forêt magnifique, où son père récolte du miel sauvage. Le petit garçon y découvre en liberté la puissance et la richesse de la nature, et la fragilité humaine, à l'ombre protectrice du père. Ce monde de sensations mystérieuses alterne avec celui de l'école, où il souffre de son bégaiement et doit lutter avec les mots. Son père lui donne ce conseil merveilleux : « Ce que tu n'arrives pas à dire, murmure-le. »

*Miel* est en effet un film plein de secrets murmurés qui se fauillent comme des ruisseaux dans le silence et les bruits de la forêt. Un pur trésor d'enfance, recueilli par Semih Kaplanoglu avec une attention aigüe et tendre, dilatée par le rêve. Mais son père meurt,



Miel raconte l'enfance d'un poète. À 6 ans, Yusuf est à l'écoute des secrets de la forêt où son père récolte du miel sauvage. BODEGA FILMS

et, avec lui, Yusuf perd la forêt, qu'il ne retrouvera que bien plus tard, à travers la poésie. « J'ai cherché une forêt d'Anatolie peu fréquentée, d'une pureté un peu inquiétante. Pour moi, la forêt est un état d'esprit, il y a quelque chose qui touche à l'essence de l'humanité. »

## « Un réalisme spirituel »

Dans *Milk*, on retrouve Yusuf seul avec sa mère, qu'il aide en vendant du lait, tout en envoyant ses poèmes à des revues. Ils se côtoient silencieusement, c'est un temps d'incertitude et de trouble, où la vie est en train de muer. La mère songe à se remarier, Yusuf, réformé, cherche son orientation profonde.

« J'essaie de filmer les divers aspects de la vie, dit le réalisateur. Ce qu'on ne

voit pas, ce qu'on ne connaît pas, aussi bien que ce qu'on voit et qu'on sait. La réalité, mais avec ses vibrations spirituelles qui dépassent notre perception et font la beauté du monde. »

Cinéaste remarqué internationalement dès son deuxième film, *Angel's Fall* (2004), Semih Kaplanoglu s'inscrit dans la lignée d'un Tarkovski, d'un Bresson, en pratiquant ce qu'il appelle « un réalisme spirituel ». « Je trouve insuffisant, limité, un art où manque la spiritualité, dit-il. Pour moi, un plan doit rendre sensible l'existence de l'invisible. Et de la beauté. Je souhaite que mes personnages découvrent la beauté et l'âme qui soufflent en eux et les portent en ce monde depuis leur naissance. » ■



## « Miel »

Genre Chronique  
Réalisateur Semih Kaplanoglu  
Avec Bora Altas, Erdal Besikcioglu  
Durée 1 h 43

■ L'avis du Figaro : ●●●○



## « Milk »

Genre Chronique  
Réalisateur Semih Kaplanoglu  
Avec Melih Selçuk, Basak Köklükaya  
Durée 1 h 42

■ L'avis du Figaro : ●●●○